

NORD OUEST  
PRÉSENTE

# L'ASTRONAUTE

UN FILM DE  
NICOLAS GIRAUD

AU CINÉMA LE 15 FÉVRIER

                            



NORD OUEST  
PRÉSENTE



Film Francophone  
D'ANGOULEME

SAINTE-JEAN-DE-LUZ  
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM

ARRAS Sélection officielle  
FILMFESTIVAL

NICOLAS  
GIRAUD

MATHIEU  
KASSOVITZ

# L'ASTRONAUTE

UN FILM DE  
NICOLAS GIRAUD

HÉLÈNE VINCENT BRUNO LOCHET AYUMI ROUX HIPPOLYTE GIRARDOT ANNE CHARRIER

SCÉNARIO DE NICOLAS GIRAUD ET STÉPHANE CABEL D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE NICOLAS GIRAUD

Durée : 1h50

AU CINÉMA LE 15 FÉVRIER

## DISTRIBUTION

DIAPHANA DISTRIBUTION  
(en co-distribution avec ORANGE STUDIO)  
155, rue du Faubourg St Antoine  
75011 Paris  
01 53 46 66 66  
diaphana@diaphana.fr

Matériel de presse disponible sur [www.diaphana.fr](http://www.diaphana.fr)



## PRESSE

Dominique Segall & Apolline Jaouen  
01 45 63 73 04 / 06 84 94 10 67  
contact@dominiquesegall.com /  
apolline.jaouen@gmail.com



## SYNOPSIS

Ingénieur en aéronautique chez ArianeGroup, Jim se consacre depuis des années à un projet secret : construire sa propre fusée et accomplir le premier vol spatial habité en amateur. Mais pour réaliser son rêve, il doit apprendre à le partager...



## ENTRETIEN AVEC NICOLAS GIRAUD

**Après votre premier long-métrage, *Du soleil dans mes yeux*, qui était centré sur les retrouvailles houleuses entre une jeune mère et son fils, vous revenez sur le grand écran avec un film sur un rêve d'espace. Qu'est-ce qui explique ce saut entre deux univers si différents?**

Je ne sais pas. Pas plus que je ne sais jamais ce qui me pousse vraiment à écrire sur tel ou tel sujet. Un jour, une idée arrive, d'abord embryonnaire. Parfois elle s'évanouit, parfois elle se développe... Sans que je comprenne exactement comment, des informations affluent, des fantasmes se créent, des sons et des images surgissent, et une histoire se dessine. J'imagine que *L'Astronaute* porte en lui mon envie de cinéma.

**Doit-on en déduire qu'avant ce nouveau film, vous n'étiez pas un passionné d'astronautique?**

Pas plus que ça. Je vis en pleine campagne, entouré d'arbres. J'aime le silence et l'espace. Ceci étant dit,

quoique j'entreprenne, que ce soit jardiner ou écrire, il faut que je m'implique totalement et que j'aille jusqu'au bout. Pourquoi ai-je eu soudain besoin de parler de cette obsession jusqu'au-boutiste à travers un film sur un personnage habité par l'envie d'aller dans l'espace ? Franchement, cela me dépasse.

**Même si c'est une fiction, on ne peut pas se lancer dans un film comme *L'Astronaute* sans un minimum de connaissances techniques et scientifiques. Comment avez-vous procédé?**

La culture populaire et le rêve m'ont beaucoup apporté. Ensuite, j'ai évidemment approfondi le sujet. Par ailleurs, le producteur du film, Christophe Rossignon, est passionné par l'astronautique. Grâce à lui, j'ai rencontré Jean-François Clervoy, un vrai astronaute, qui a eu l'amitié de considérer dès le début le projet. Mon souhait a toujours été de faire un film réaliste. Et lorsque le travail d'écriture a été bien avancé, j'ai eu

cette la chance que ArianeGroup m'ouvre ses portes. À partir de là, tout est devenu possible, parce que d'un seul coup, tout allait devenir crédible, plausible.

### **Jusqu'où êtes-vous allé ?**

C'est un peu impudique de le formuler, mais pour *L'Astronaute*, j'ai investi tout ce que j'avais. Et comme Jim, au bout d'un moment, je me suis retrouvé en difficulté financière. Christophe Rossignon, Mathieu Kassovitz, Hélène Vincent et toute l'équipe savaient que je tirais le diable par la queue pour mener à bien le projet, mais ils savaient aussi que quoiqu'ils me disent, j'irai jusqu'au bout. J'étais d'autant plus déterminé que Jean-François Clervoy, devenu le conseiller technique du film, m'avait assuré que mon projet tenait debout. Dans le film, Jim met huit ans à construire sa fusée. J'en ai mis cinq à «accoucher» du film.

### **Jim, c'est vous?**

Une partie de moi. Tout comme l'était le petit garçon de *Du soleil dans mes yeux* interprété par Noah Benzaquen - dont la grand-mère était déjà Hélène Vincent. J'incarne Jim pour m'inscrire totalement dans le processus de réalisation. Je savais, à chaque instant, ce que je voulais que Jim fasse ou pense. Jim croit en ses rêves. Et ses rêves l'éclairent, le guident et le portent dans sa vie.

### **Vous deviez diriger un film souvent techniquement assez compliqué et en même temps, puisque vous jouiez le rôle-titre, vous tenir constamment devant la caméra. Vous n'avez jamais eu peur de ne pas y arriver ?**

Le plateau est l'endroit où je me sens le plus capable, le plus disposé à agir. Et puis, j'étais bien entouré. Le casting était sensationnel et l'équipe technique formidable. On était tous là, chaque jour pile à l'heure prévue, pour tourner le même film, chacun à son poste, ensemble. Ça donne une force insoupçonnable.

### **Votre film mélange les générations. Jim, par exemple, vit avec sa grand-mère... C'est vous aussi, ce besoin d'être entouré de personnes d'âges, de culture et de milieu différents...**

J'aime le partage, la transmission. Chaque génération a ses qualités. J'aime les allier. Elles apportent toutes quelque chose, un point de vue, une énergie. Ma grand-mère paternelle vient d'avoir quatre-vingt-dix ans. Elle a été essentielle à ma vie de petit garçon, de jeune homme. Dans le film, c'est Hélène Vincent qui l'interprète. Hélène et moi, c'est une belle histoire. On se respecte, on se comprend et on aime travailler ensemble. J'ai de la chance, dans ma vie privée, j'ai une super grand-mère et dans ma vie de cinéaste, c'est Hélène Vincent qui vient illuminer mes films.

### **À de rares exceptions près, comme Claudie Haigneré, l'astronautique est essentiellement un univers d'hommes. Vous, vous choisissez une femme, une mathématicienne...**

Même si je m'identifie souvent à des figures masculines, les femmes sont les êtres que j'admire le plus. La force de leur sensibilité me soulève. Depuis toujours je prône la puissance de la féminité.

### **Vous réussissez à nous embarquer dans une histoire « extraordinaire », sans tralalas verbaux, avec une narration totalement dépourvue d'esbroufe...**

Dans la vie, l'extraordinaire est souvent tapi dans l'ordinaire. Pour le débusquer, il n'est pas nécessaire de sortir le grand jeu et d'en rajouter pour en mettre plein la vue. Il suffit d'écouter, de regarder, parfois de prendre le risque de rester silencieux. C'est ce que j'ai fait pour mon film.

### **Une petite question sur la séquence de Jim dans la piscine. Ces séances d'entraînement existent-elles vraiment pour les astronautes?**

Les vrais astronautes subissent des entraînements bien plus importants et sophistiqués que ceux de Jim. Néanmoins ces plongées en piscine représentaient le seul moyen de me rapprocher de la réalité. Très vite, j'ai refusé les différentes aides des spécialistes en plongée, et j'ai demandé à ce qu'on m'enchaîne lourdement et me jette au fond de l'eau avec un trousseau de 70 clés dont trois seulement pouvaient ouvrir les cadenas qui m'emprisonnaient. Ce n'était pas pour effrayer l'équipe - je savais avoir suffisamment



d'énergie et d'oxygène pour m'en sortir - mais je voulais vivre cet état de stress auquel doivent répondre les astronautes en mission.

**Venons-en à la réalisation. Vous faites un film sur un rêve d'espace, et en même temps, presque paradoxalement, vous n'avez pratiquement tourné que des plans serrés. Pourquoi avez-vous délaissé le ciel et les étoiles pour suivre au plus près vos personnages?**

Au début, Christophe Rossignon et moi nous sommes heurtés à ce préjugé selon lequel les «Français» ne sauraient pas faire de films sur l'espace. Plusieurs portes sont restées fermées. J'ai pourtant expliqué que je ne faisais pas un film «sur l'espace», mais un film qui «va dans l'espace». Et qu'au-delà de ça, je faisais un film sur l'émancipation, sur le partage, sur des gens qui se regroupent autour d'un homme, d'un projet, pour grandir, mûrir et rêver avec lui. Certes le film s'intitule *L'Astronaute*, certes il comporte des séquences scientifiques et techniques, mais il raconte avant tout, je crois, une aventure dont l'objectif est d'atteindre la félicité. Il a été pensé pour réparer les frustrations, les ratés et les chagrins.

L'important était moins de «spectaculariser» l'exploit spatial de Jim - qui est pourtant le moteur du film - que de montrer les sentiments et les émotions de tous celles et ceux qui en étaient partie prenante. Et comment les capter au cinéma autrement qu'avec des plans rapprochés ?

**La photo de votre film est magnifique. Tous les plans de ciel et d'espace sont bleutés, tous ceux qui concernent la terre, plutôt mordanés...**

La lumière est essentielle. Elle véhicule tout. Pour les plans dans l'espace, je voulais obtenir des noirs profonds, comme l'est le cosmos, mais avec de la brillance comme il en surgit parfois des astres quand ils s'alignent selon certains axes. J'ai eu une belle rencontre avec Renaud Chassaing, le directeur de la photographie. Je lui laissais créer la lumière - je sais la reconnaître, mais pas la construire - mais je choisisais tous les cadres, que je validais au millimètre près. Ensemble, on a cherché à révéler l'éclat, la brillance de chaque matière, aussi bien l'aluminium ou l'acier de la fusée, que la mousse sur les troncs d'arbres. Nous avons tourné en scope,

avec une série d'objectifs sphériques qui permettent d'obtenir des effets de flare quand une lumière les traverse. Sans cesse, nous cherchions la profondeur de champ, la perspective...

### **Y-a-t-il des séquences qui vous ont donné du fil à retordre ?**

Un réalisateur doit savoir s'adapter. Quand j'ai pu innover en matière d'images ou de sons, je l'ai fait. Pour les scènes de préparation au décollage de la fusée, qui étaient sans doute les plus difficiles à tourner pour cause de budget ultra-serré, je fantasmais un décollage de nuit sous la pluie. Et une fois encore, j'ai eu de la chance. Nous étions au mois de janvier, c'était la nuit et une pluie fine a commencé à tomber. J'ai dit : « On tourne ! On y va ! C'est maintenant ! ». Et ça a été merveilleux. Chacun était à son poste, en bottes, à courir dans la boue... Je me souviens des visages de chacun... Il faut savoir prendre des risques.

### **Un mot sur la musique, très métallique et, qui évoque à la fois l'acier, le milieu interstellaire, la terre, ses remuements... bref tout ce dont vous parlez dans votre film...**

Je dis toujours que l'image est le visage d'un film, le son, son corps et la musique, son âme. Le travail du réalisateur est de faire en sorte que ces trois éléments s'alignent et sonnent en harmonie. Pour ce film, j'avais envie de sons synthétiques. Je connaissais le travail de Gabriel Legeleux - dont le nom de scène est Superpoze - mais lorsque j'ai découvert le clip de son titre *Signal* j'ai tout de suite su que je voulais travailler avec lui. Avec Gabriel, nous avons pensé et réfléchi la musique ensemble, mais après, c'est lui qui l'a composée. Je suis heureux car je trouve qu'elle transcende le film. Elle transcende chaque étape que traverse Jim et son équipe. Gabriel et moi avons eu le même genre de rapport que celui que j'ai eu avec Loïc Lallemand, le monteur du film, ou avec Stéphane Cabel, le co-scénariste. J'ai les idées, les images, les sons, et ensuite, nous

les travaillons ensemble.

### **Vous écrivez pour des acteurs ?**

J'aime les avoir à l'esprit. Je cherche l'harmonie. Chaque acteur à une sonorité, une couleur. C'est marrant parce que pour ce film, j'ai travaillé essentiellement avec des comédiens qui viennent du théâtre ou font de la mise en scène. C'est le cas notamment d'Hélène, d'Anne, de Féodor et d'Hippolyte. Pour le rôle d'Izumi, je recherchais une jeune comédienne d'origine japonaise. Marion Touitou, la directrice de casting, m'a alors proposé de rencontrer Ayumi Roux, et j'ai été saisi par son intelligence, sa photogénie et son talent. Pour incarner Alexandre Ribbot, ex-astronaute de l'Agence Spatiale Européenne, je voulais une figure, un acteur à part. Mathieu l'est. Il est rapide, incisif, précis. Il a été parfait. J'ai parfois eu du mal à le faire sourire, car il déteste ça, mais comme Ribbot pour Jim, Mathieu a été présent, et tout est devenu possible.

### **Au bout du compte, c'est quoi, pour vous *L'Astronaute* ?**

C'est un film de cinéma. Un film de grand écran. À découvrir en salle. Il n'a pas été pensé et conçu pour être regardé sur une tablette ou un smartphone. À part cela, sinon qu'il est un film sur l'amour filial et familial, sur la libération et le potentiel de chacun, et que je lui ai insufflé mon énergie, ma volonté et mes rêves, je ne sais pas trop quoi en dire, parce que je n'aime pas les classements ou les commentaires. Hélène Vincent, qui est ma muse, dit que *L'Astronaute* est une version moderne du *Petit Prince*. D'autres personnes ont évoqué une pastorale. À dire vrai, je ne sais pas. Je sais juste que la force du film réside dans son pluralisme, et je suis surtout heureux d'avoir eu les moyens de le réaliser. Le cinéma est vital pour moi. Je lui dois presque tout.



## ENTRETIEN AVEC MATHIEU KASSOVITZ

### Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

C'est le producteur du film, Christophe Rossignon, qui m'a contacté. Je ne connaissais pas encore Nicolas, sauf à l'avoir croisé sur des castings de mon père et vu dans plusieurs films en tant qu'acteur. Connaissant ma passion pour l'espace — que nous partageons — Christophe a pensé que le scénario pourrait m'intéresser. Il ne s'était pas trompé.

### Qu'est-ce qui vous avait séduit dans ce scénario ?

C'était un joli scénario, bien écrit et singulier. Alors qu'habituellement les films sur l'espace font appel à la science-fiction, *L'Astronaute* était basé sur le futur, plus que probable, de l'exploration spatiale. En racontant, avec réalisme et minutie comment un ingénieur arrive

à réaliser son rêve d'espace, il laisse entendre que ce genre de voyage se démocratisera, que bientôt tous ceux qui le voudront, pourront aussi aller faire un tour dans le cosmos. Peut-être pas exactement comme Nicolas le décrit, mais d'une façon assez proche. J'en suis en tout cas intimement persuadé. Même si Nicolas a dû anticiper des techniques qui n'existent pas encore aujourd'hui pour réaliser la fusée capable de l'emmener dans l'espace, les licences qu'il s'est autorisées sont en harmonie avec la poésie de l'espace.

### Jim, son personnage conjugue d'être à la fois pragmatique et idéaliste...

Il est en cela très proche des astronautes de métier qui doivent tous faire face à des choses très concrètes,



terre-à-terre même, mais qui ont tous, parallèlement, la tête dans les étoiles. Aucun cosmonaute n'est allé dans l'espace sans en avoir rêvé.

### Comment s'est passé votre tournage ?

Sans problème particulier. L'important est que tout le monde soit content du résultat final. Nicolas est un réalisateur qui sait ce qu'il veut. Il a une vision très précise de son film et, quoiqu'il arrive, il n'en déroge pas. On pourrait même dire qu'il est assez « obsessionnel », comme l'est d'ailleurs Jim. Mais cela ne m'a pas gêné. Et j'étais dans mon élément (rires).

### S'il fallait qualifier *L'Astronaute* ?

C'est une question qu'il faudrait poser à Nicolas, qui l'a réalisé. Ce que je peux dire en tant qu'acteur c'est qu'ayant été écrit par son réalisateur (et son scénariste), *L'Astronaute*, est un film d'auteur. Comme son histoire n'est pas intimiste, qu'elle ne déroule pas un quotidien ordinaire, qu'il a une ambition visuelle et scénaristique par son sujet même, on peut dire que c'est un film qui a de l'ampleur. J'admire les gens qui prennent le risque de se lancer dans ce genre de film, surtout s'ils sont réussis. Et je pense que *L'Astronaute* est à la hauteur des espérances de Nicolas.





## ENTRETIEN AVEC HÉLÈNE VINCENT

### Quelle a été votre réaction devant le scénario de Nicolas ?

J'ai été happée dès ses premières lignes et ne l'ai plus lâché. Je l'ai lu d'une traite, sans en perdre un mot, un peu comme on le fait avec un bon roman. Quand je l'ai eu achevé, je me suis dit que ce scénario magnifique allait donner lieu à un film formidable et que je devais absolument le faire. Contrairement à ce qui arrive souvent avec les textes qu'on m'envoie, cette seule lecture a suffi à me décider. J'ai appelé tout de suite Nicolas pour le lui dire.

### Qu'est-ce qui vous a plu dans cette histoire et dans le personnage d'Odette ?

Cette histoire avait la force de celle avec laquelle Nicolas traverse sa vie d'amoureux fou du cinéma. Elle était pour moi comme une métaphore du chemin qu'il se trace

dans son monde imaginaire, avec une détermination et une minutie incroyables.

Et puis j'avais aussi beaucoup aimé ce personnage de grand-mère qu'il me destinait et dont il m'a révélé plus tard qu'il l'avait écrit pour moi. C'est une grand-mère comme on voudrait qu'elles soient toutes, aimante, généreuse, ouverte et sans jugement. La relation d'amour réciproque, qui s'exprime entre ces deux êtres-là avec peu de mots est très belle. Elle m'a d'autant plus touchée qu'elle est à l'image de celle que Nicolas et moi entretenons à distance. Même si hors plateau, nous nous voyons peu, en l'espace de ses deux films, Nicolas est devenu pour moi comme un petit-fils.

### Pourquoi vous émeut-il autant ?

Nicolas est très proche du Jim de son film. Il en a le

caractère, la séduction, l'authenticité, les excès, le cran et la folle énergie. Il m'évoque beaucoup Albert Dupontel que je regardais avec des yeux ronds comme des soucoupes lors du tournage de *Bernie*, subjuguée par sa façon d'empoigner les problèmes. Nicolas exerce sur moi le même genre de fascination. J'admire les gens comme eux, sans limite et qui soulèveraient le monde pour que les choses arrivent comme ils les ont voulues et rêvées. Leur folie m'emporte. Ce sont de vrais artistes.

### Revenons au scénario de *L'Astronaute*. Vous êtes-vous à un moment posé la question de sa crédibilité ?

Pas un seul instant. Après tout, en général dans la vie, quand on tente une expérience, on prend des précautions, mais on ne se pose pas la question de la crédibilité. On y croit et on se lance. Pour moi, la crédibilité du scénario est dans la force de conviction que Nicolas lui a insufflée. Et puis, tout de même, je connais suffisamment Nicolas : je me doutais bien qu'il n'aurait pas écrit ce film sans aval scientifique.

### Sur le plateau, quel genre de réalisateur – et d'acteur – est-il ?

Je vous surprendrais si je vous disais qu'il est différent de l'homme qu'il est dans la vie. Il est aussi habité, aussi passionné, aussi minutieux et aussi exigeant. Il a l'oeil à tout et ne cède sur rien. Quand il arrive sur le plateau, il a tout dans la tête : la musique, la lumière, le rythme, les

cadrages et le ton de la scène. C'est un artiste complet. Sur un tournage, il est à la fois chef d'orchestre et homme-orchestre. Il occupe tous les postes, est présent sur tous les espaces, y compris donc celui du jeu. C'est viscéral et organique. Il a une idée très précise de la façon dont les acteurs doivent jouer, ce qui peut rendre parfois les relations compliquées. Personnellement, comme j'ai besoin d'être dirigée, me frotter à l'exigence obsessionnelle d'un réalisateur ne me dérange pas du tout. Au contraire, on trouve toujours une grande liberté de jeu dans la contrainte.

### Dans quelle catégorie de films rangeriez-vous *L'Astronaute* ?

Les deux longs métrages que Nicolas a tourné sont si personnels qu'il faudrait ouvrir une catégorie uniquement pour lui (rires). *L'Astronaute* n'a rien à voir avec les « blockbusters » américains sur l'espace. Nicolas a pris son temps pour raconter son histoire. Il l'a ancrée sur la terre, avec beaucoup d'êtres humains, très différents, mais il l'a racontée la tête dans les étoiles, le « nez au ciel », comme l'écrivait Jacques Brel dans *Amsterdam*. Je ne connais aucune histoire qui lui soit proche. À mon sens, il appartient à la fois au film d'auteur (dans sa singularité), et au film populaire (son accessibilité). Il s'adresse à tout le monde.



# ENTRETIEN AVEC JEAN-FRANÇOIS CLERVOY

INGÉNIEUR FRANÇAIS  
ET ANCIEN SPATIONAUTE À  
L'AGENCE SPATIALE  
EUROPÉENNE

## Quelle est votre réaction quand Christophe Rossignon vous parle du projet de Nicolas Giraud ?

Ça me paraît un peu fou, mais je suis curieux de savoir comment un cinéaste va réussir à rendre vraisemblable la réalisation d'un fantasme qu'ont de nombreux passionnés : s'aventurer seuls, dans l'espace, au moyen d'une fusée personnelle. J'emploie le mot « fantasme » à dessein, car dans l'état actuel des techniques spatiales, il n'est pas pensable qu'un particulier, même féru d'astronautique et aidé par une petite équipe de professionnels, parvienne à construire un vaisseau spatial orbital qui plus est à un seul étage. Le point qui rend ce projet très intéressant à l'astronaute que je suis, est d'apprendre de la bouche de Christophe Rossignon que Nicolas Giraud a l'intention d'écrire une histoire la plus vraisemblable possible et pour cela, qu'il tient à ce que son héros soit, non pas une sorte de professeur Tournesol, mais un authentique ingénieur en propulsion spatiale qui travaille avec des pros.

## Malgré tous les progrès en la matière, pourquoi est-il encore impossible aujourd'hui d'envoyer une petite fusée dans l'espace ?

La réponse est un peu technique. Schématiquement, une fusée comporte deux parties : une partie supérieure, qui transporte des astronautes et/ou du matériel pour les mettre en orbite terrestre, et une partie inférieure contenant le carburant et les moteurs qui doivent assurer la propulsion de cette fusée avec une puissance suffisante pour lui faire atteindre la vitesse orbitale, soit 28 000 km/h. De tous les équipements d'une fusée, le système de propulsion est non seulement financièrement le plus coûteux, mais il est aussi techniquement le plus pointu à mettre au point, car pour atteindre leur objectif de vitesse de 28 000 km/h, les

moteurs qui le composent doivent développer une puissance considérable. Pour vous en donner une idée, la navette spatiale américaine, dans laquelle j'ai volé 3 fois, produisait deux minutes après son lancement une puissance mécanique de 45 Gigawatts. Cela correspond, sur un instant précis, à l'équivalent de la demande de puissance électrique de la France entière. C'est colossal.

Dans le cas des fusées, on est obligé d'avoir recours à plusieurs étages de propulsion qui seront largués par étapes, quand chacun aura fait son office, allégeant d'autant le poids restant de la fusée qui doit continuer à accélérer. Le nombre de ces étages, deux ou trois, en fonction de la masse de la charge à mettre en orbite et de son altitude. On ne sait pas faire autrement compte tenu des performances des carburants et des moteurs disponibles aujourd'hui. Que la fusée de *L'Astronaute* qui n'en comporte qu'un, réussisse quand même à mettre sa capsule sur orbite relève donc pour l'instant de la fiction. Cette mise au point sur le carburant étant faite, je précise que pour le reste, le film est, dans son ensemble, sur le plan technique, exact.

## Vous avez été son conseiller technique. De quelle manière êtes-vous intervenu ?

En amont de l'écriture de son scénario, nous avons eu avec Nicolas plusieurs réunions au cours desquelles je lui ai donné des informations sur les types de propulsion et de trajectoires des vols spatiaux. Et je lui ai dit qu'à partir de ces données, s'il voulait que son histoire de décollage d'une fusée à un seul étage soit crédible et réaliste, le seul point sur lequel il allait pouvoir donner cours à son imagination, c'était celui de la mise au point d'un nouveau carburant d'une performance jamais encore égalée. Pendant la phase d'écriture, mon rôle a été de répondre à toutes les questions techniques et scientifiques



qu'il se posait. Nous avons alors beaucoup échangé par SMS ou par emails. Plus tard, quand j'ai lu scénario, je me suis dit : « c'est dingue, mais c'est chouette ». Nicolas avait tout fait pour respecter au maximum la réalité de la préparation et du lancement d'une fusée dans l'espace. J'étais en relation directe avec Christophe ou Nicolas pendant le tournage, notamment pour les séquences d'essais et de lancement de la fusée où nous échangeions à distance pour commenter des séquences vidéos, puis je me suis rendu sur place pour la scène de la sortie de Jim dans l'espace. Les prises de vues étaient techniques et concrètes. On a beaucoup discuté sur une multitude de détails : par exemple sur la combinaison, ou sur la vision de la terre quand on est en orbite, comment reproduire le champ de vue, son défilement, son ensoleillement... On a cherché à être visuellement le plus vraisemblable possible.

Seule la distance de sécurité des personnes autorisées à assister aux

essais du moteur n'est pas conforme à celle de vrais essais. Alors que dans la réalité, en raison du danger potentiel, elle est au moins égale à 1 km, dans le film, elle est de 30 mètres. Mais, pour des raisons de prises de vue, il était impossible de faire autrement. Ce petit arrangement avec la réalité est d'autant moins grave qu'au-delà de son enveloppe technique, reconstituée de manière très rigoureuse, *L'Astronaute* est avant tout le récit d'une aventure humaine. La vision du premier montage du film m'a bouleversé. Voir Jim se préparer puis réussir son vol dans l'espace m'a fait revivre ce que j'avais ressenti lors de mes propres missions spatiales.

**Avez-vous été surpris qu'un cinéaste « généraliste » s'embarque, pratiquement seul, dans un film de fiction scientifique pour raconter la réalisation d'un rêve d'espace ?**

Cela aurait pu m'étonner de n'importe quel cinéaste, mais pas de Nicolas,

qui est loin de l'image qu'on se fait habituellement des réalisateurs. D'abord c'est un passionné d'espace et il a de bonnes connaissances en matière de propulsion. Ensuite, il est enthousiaste, porté, emporté même, par ses idées. Nicolas est quelqu'un qui est dans la transcendance, à la limite du mystique. Il est sensible à la connexion invisible aux choses. Je lui ai parlé de mon rôle de coach du troisième groupe d'astronautes de l'ESA après avoir été membre de leur jury de sélection. Ces éléments ont probablement nourri la réflexion de Nicolas, dans la personnalité de Jim et dans l'intervention d'un ancien astronaute, un peu décalé mais compétent, joué admirablement par Mathieu Kassovitz.

### Êtes-vous un cas particulier parmi les ingénieurs en astronautique ?

Nous sommes tous différents, mais 90 % d'entre nous et de ceux qui travaillent dans l'aérospatiale sont des passionnés. Ils ne font pas ça pour de l'argent, ils ne comptent pas leurs heures. Ce sont souvent des idéalistes. La plupart d'entre nous constructions déjà dans notre enfance des micro-fusées. Et si certains postulent, adultes, pour aller dans l'espace, c'est avant tout pour concrétiser leur rêve et d'une certaine façon aussi, pour quelques-uns, une manière de se connecter avec l'invisible, c'est-à-dire le cosmos. Je me démarque probablement en sortant plus facilement de la démarche cartésienne habituelle de l'ingénieur rigoureux que nous sommes tous.





## BIOGRAPHIE

Nicolas Giraud débute au cinéma devant la caméra de Bruno Podalydès dans *Liberté-Oléron*. Sa rencontre avec David Oelhoffen pour les besoins du court métrage *Sous le bleu* est décisive. Le jeune comédien est alors récompensé au Festival du Court Métrage de Lille. Leur collaboration se poursuit avec *Nos retrouvailles* pour lequel il reçoit le Prix d'Interprétation Masculine au Festival de la Réunion. Dans *Comme une étoile dans la nuit* de René Féret, il bouleverse critique et public en jeune homme atteint de la maladie de Hodgkin. On le retrouve dans le film de Jean-Xavier de Lestrade *Sur ta joue ennemie* et la superproduction *Taken* de Pierre Morel. Après *Vertige* et *Je ne dis pas non*, il est convié par Luc Besson à vivre *Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*, d'après la bande-dessinée de Jacques Tardi. Il retrouve René Féret pour *Nannerl, la sœur de Mozart* et rejoint Catherine Frot au casting de *Coup d'éclat* de José Alcala. Il retrouve Jacques Gamblin et Denis Podalydès dans *Le Premier Homme* de Gianni Amélio, accompagne Karine Silla dans son premier film *Un baiser papillon* et part *Voir la mer* pour Patrice Leconte. Il participe ensuite aux *Tribulations d'une caissière* filmées par Pierre Rambaldi et visite *Les Jardins du Palais Royal* en compagnie de Luca Guadagnino. Il joue également dans la fresque *Ce que le jour doit à la nuit* d'Alexandre Arcady et surprend dans le film d'horreur *Aux yeux des vivants*. Après *Géographie d'un coeur malchanceux*, il incarne le rôle-titre de *Anton Tchekhov - 1890* de René Féret et connaît les affres de la Grande Guerre dans *Les Gardiennes* de Xavier Beauvois. Artiste talentueux et polyvalent, Nicolas Giraud ajoute une nouvelle corde à son arc comme auteur et réalisateur. Son court métrage *Faiblesses* est salué à la Semaine de la Critique du Festival de Cannes 2009. Il passe avec succès au long métrage grâce à l'émouvant *Du soleil dans mes yeux*, adapté du roman *L'impureté d'Irène* de Philippe Mezescaze. Sur le petit écran, il participe aux téléfilms *La Petite Fadette* de Michaëla Watteaux, *Candidat libre* de Jean Baptiste Hubert, et devient braqueur altruiste dans *Robin des pauvres* de Frédéric Tellier. On le remarque aussi dans *Le Général du roi* de Nina Companeez. Sur scène, il s'invite dans *Le Squat* de Jean-Marie Chevret au Théâtre Édouard VII avant d'être dirigé par Ladislav Chollat dans *Je ne serai pas au rendez-vous* de Patricia Haute Pottier aux Mathurins.

En 2020, il se lance à l'assaut de son second long métrage *L'Astronaute*.



## LISTE ARTISTIQUE

<b>Jim Desforges</b>	Nicolas GIRAUD
<b>Alexandre Ribbot</b>	Mathieu KASSOVITZ
<b>Odette Desforges</b>	Hélène VINCENT
<b>André Lavelle</b>	Bruno LOCHET
<b>Izumi Sayako</b>	Ayumi ROUX
<b>Monsieur Dominique</b>	Hippolyte GIRARDOT
<b>Gérard Desforges</b>	Jean-Henri COMPÈRE
<b>Sylvie Desforges</b>	Carole TRÉVOUX
<b>Eva Veredia</b>	Anne CHARRIER
<b>Capitaine Muller</b>	Jérémie RENIER
<b>Hector Fernbach</b>	Féodor ATKINE



# LISTE TECHNIQUE

<b>Réalisateur</b>	Nicolas GIRAUD
<b>Producteurs</b>	Christophe ROSSIGNON et Philip BOËFFARD
<b>Scénario</b>	Nicolas GIRAUD et Stéphane CABEL
<b>Producteur associé</b>	Pierre GUYARD
<b>Productrice exécutive</b>	Eve FRANÇOIS-MACHUEL
<b>Image</b>	Renaud CHASSAING
<b>Montage image</b>	Loïc LALLEMAND
<b>Assistant réalisateur</b>	Euric ALLAIRE
<b>Scripte</b>	Olivia BRUYNOGUE
<b>Régie</b>	Laurent WEITMANN
<b>Chef décorateur</b>	Yann MEGARD
<b>Ingénieur du son</b>	Philippe VANDENDRIESSCHE
<b>Costumes</b>	Anne-Sophie GLEDHILL
<b>Directeur de production</b>	Philippe HAGEGE
<b>Directeur de post-production</b>	Julien AZOULAY
<b>Casting</b>	Marion TOUITOU
<b>Une production</b>	NORD-UEST FILMS
<b>En coproduction avec</b>	ORANGE STUDIO, ARTEMIS PRODUCTIONS, FRERES ZAK
<b>Avec la participation de</b>	OCS
<b>En association avec</b>	PALATINE ETOILE 18, COFIMAGE 32, CINEAXE 2, SG IMAGE 2019, INDÉFILMS 10
<b>En coproduction avec</b>	PROXIMUS, SHELTER PROD
<b>En association avec</b>	TAXSHELTER.BE & ING
<b>Avec le soutien du</b>	TAXSHELTER du GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
<b>Avec le soutien</b>	DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC DU DÉPARTEMENT DE L'EURE DE ARIANEGROUP
<b>Distribution salles</b>	DIAPHANA / ORANGE STUDIO
<b>Ventes internationales</b>	ORANGE STUDIO
<b>Attaché de presse</b>	DOMINIQUE SEGALL